

La SoPHAU fait part avec tristesse du récent décès du Professeur Jehan Desanges, directeur d'études retraité (EPHE, IV^e section). Notre Société adresse ses condoléances à Madame Monique Longerstay ainsi qu'aux amis, collègues et élèves du disparu.

*Les Sociétaires reliront avec intérêt le témoignage que Jehan Desanges avait donné à l'occasion des 50 ans de la SoPHAU (texte publié dans le volume *Cinquantenaire de la SoPHAU, Regards croisés sur l'Histoire ancienne en France*, Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2017, p. 19-22). Il y évoquait les conditions de l'Université et des Universitaires, dans ces années soixante encore fortement marquées par l'empreinte de la guerre et de la reconstruction.*

Dans la suite de ce message, Monique Dondin-Payre (CNRS) rend hommage au savant et retrace son œuvre, nous l'en remercions.

Sylvie Pittia
Présidente de la SoPHAU

Le très éminent spécialiste de l'Afrique romaine Jehan Desanges vient de nous quitter. Sa courtoisie sans faille, son calme presque imperturbable, son élégance et son amérité recélaient, comme le prouvent à la fois son parcours de vie et son parcours professionnel, un tempérament profondément singulier, non conformiste, qu'encouragea peut-être son appartenance double, guadeloupéenne par sa mère, lorraine par son père.

Après l'agrégation de grammaire (1953), il enseigna dans le secondaire puis le supérieur à Sétif (1953), à Tunis (1957-1959), à Alger (1955-1957, puis 1963-1964), à Dakar (1959-1963), enfin avant de rejoindre l'université en France (Nantes, 1976-1984 ; EPHE-IV^e section, 1983-2003). Cette trajectoire très diverse reflète sa curiosité et son originalité intellectuelles.

Le service militaire qu'il fit en Algérie (1953-55) suscita en lui un intérêt qui ne se démentit jamais pour l'histoire de l'Afrique ancienne. Mais, à une époque où l'intérêt des historiens se portait encore très largement sur le volet purement romain, il se pencha sur les relations entre les nouveaux occupants et les anciens : les tribus autochtones, leur localisation, leur réaction à la présence romaine, sujet alors profondément original dont il fut un précurseur. Sans se laisser rebuter par une documentation dispersée et délicate à interpréter, il en fit son sujet de thèse (*Catalogue des tribus africaines de l'Antiquité classique à l'ouest du Nil*, Dakar, 1962). Il approfondit et poursuivit cet axe de recherche précurseur au fil des nouvelles découvertes sur les tribus, de concert avec les collègues du Maghreb auxquels le liait une solide amitié, et en étendit les acquis à un tableau de la géographie historique (*La Nouvelle Carte des voies romaines de l'Est de l'Africa dans l'Antiquité tardive d'après les travaux de P. Salama, Cl. Lepelley, N. Duval dir.*, Turnhout, 2010), mettant

en relation les connaissances sur les structures tribales et sur les structures urbaines et administratives romaines. J. Desanges défricha un autre thème largement novateur : les lointains voyages et périples, militaires, commerciaux, exploratoires des Romains et les échanges entre ceux-ci et les populations, parfois lointaines, hors de l'empire (*Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique, VI^e siècle avant J.-C. - IV^e siècle après J.-C.*, Rome, 1978 ; éditions de Pline l'Ancien, *Hist. Nat.*, livre V, 1^{re} partie, 1-46, Paris, 1980 ; livre VI, 4^e partie, Paris, 2008 ; et de Strabon, *Géogr.*, XVII-2 = t. XV/2, Paris, 2014). Globalement, ce que l'on peut désigner comme « les confins méditerranéens de l'empire » le préoccupa tout au long de son parcours intellectuel, dépassant la réflexion historique inscrite dans le cadre strict de l'empire romain ; peut-être, dans cette optique, son œuvre la plus originale fut la publication qu'il mena à bien, non sans difficultés, du recensement et de l'étude d'un fonds méconnu du Musée de l'Homme, le fonds Révoil, d'une très grande originalité puisqu'il rassemblait des découvertes d'artefacts d'Afrique de l'Ouest trouvés en Somalie, attestant les relations entre la Méditerranée et l'Orient (J. Desanges, E. M. Stern, P. Ballet, *Sur les routes antiques de l'Azanie et de l'Inde. Le fonds Révoil du musée de l'Homme (Heïs et Damo, en Somalie)*, Paris, 1993) ; cette thématique fit école et est désormais suivie par nombre d'historiens.

Philologue, épigraphiste, archéologue (il assuma la responsabilité de missions archéologique à Djibouti (1987), J. Desanges fut naturellement reconnu par de multiples institutions internationales (Princeton, Cincinnati), et son élection à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (correspondant en 2000, membre en 2012) sanctionna cette place éminente dans le monde savant international.

Outre ses considérables recherches fondamentales (bibliographie : https://www.aibl.fr/IMG/pdf/Bibliographie_de_JD_pour_l_AIBL.pdf), J. Desanges était doté d'un très profond sens du devoir collectif, qui l'incita à intégrer, puis souvent à présider, nombre de sociétés savantes et de structures administratives et professionnelles (CTHS - Commission d'histoire et d'archéologie de l'Afrique du Nord, SNAF, Société des études latines, CNU, conseils scientifique et d'administration de l'EFR, conseil scientifique de l'IFAO, Société française d'épigraphie du monde romain). Il contribua aussi à l'organisation de multiples congrès et se joignit à plusieurs entreprises scientifiques collectives qu'on ne saurait citer toutes (notamment revue *Aouras*, *Encyclopédie berbère*, comité de rédaction de la série *Graeco-Arabica*. Il fut dès la création de la SoPHAU un Sociétaire fidèle.

Un très grand savant, d'une profonde humanité, d'un grand courage, d'une immense érudition vient de disparaître.

Monique Dondin-Payre (CNRS)